

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2009)
Heft: 6

Artikel: L'irrésistible charme du Myanmar
Autor: Luque, Jean-A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

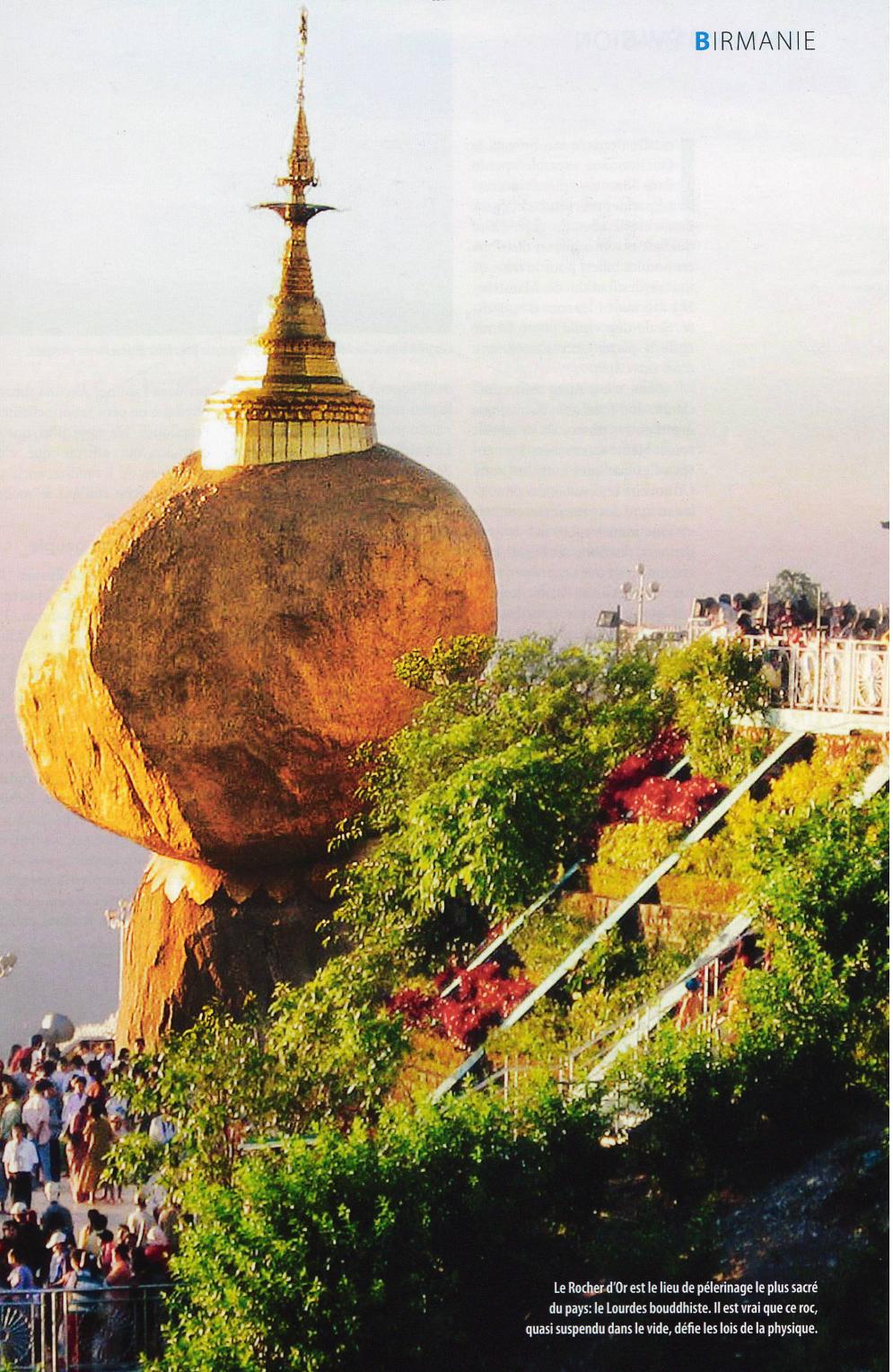
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'irrésistible charme du Myanmar

Les Birmans souffrent d'une dictature terrible et ne sont pas épargnés par les fléaux naturels. Pourtant, le pays est magique. Ses habitants vivent dans un autre espace-temps et rêvent de démocratie et de contacts avec l'Occident.



Le Rocher d'Or est le lieu de pèlerinage le plus sacré du pays: le lourdes bouddhiste. Il est vrai que ce roc, quasi suspendu dans le vide, défie les lois de la physique.

Installé derrière son bureau, le fonctionnaire semble perdu dans l'immense pièce vide, cer-né par des murs hauts et épais. Lui, c'est le chef de gare. Celui qui, selon son humeur, distribue ou non les billets pour le train de nuit à destination de Mandalay. Les murs sont lépreux d'humidité. Seule une vieille photo jaunie égale la paroi. Un résistant venu d'un autre âge.

«Mais c'est Aung San, s'exclame le touriste! Souhaitons que d'autres photos de sa famille soient bientôt accrochées à ses côtés.» Ces quelques mots ont suffi. Un sourire énorme et des étincelles au fond des yeux redonnent vie au fonctionnaire. Le chef de gare, heureux, distribue ses laissez-passer. Il ne peut pas s'exprimer, mais son enthousiasme en dit long. Il sait que le monde extérieur n'a pas oublié la Birmanie. Aung San, le combattant anticolonialiste, l'homme qui a négocié l'indépendance en 1947, est plus que jamais le seul symbole visible de la résistance. En effet, il n'est autre que le père d'Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la Paix, l'ultime opposante à la dictature des militaires.

Officiellement, on ne dit plus la Birmanie. Le pays a été rebaptisé Myanmar en 1989. Mais qu'importe les noms, l'essentiel est ailleurs: dans l'hospitalité sans égale d'un peuple curieux et avide de contacts. Partout, l'accueil des habitants est d'une gentillesse dé-sarmante. Partout, le même besoin d'aller vers l'autre, d'aider, de partager.

Perdus dans la cohue

Bien sûr, il n'est pas possible d'aller partout et de parler de tout. Même si elles s'ouvrent peu à peu, de nombreuses régions du Myanmar sont interdites aux étrangers. Dans les années 90, les montagnes de Kyaiktiyo et le célèbre Rocher d'Or étaient inaccessibles aux voyageurs. Et pourtant, avec la complicité et les rires des Birmans, il était possible de dormir au pied du rocher en équilibre précaire et



Les pêcheurs du lac Inle dansent avec leur pagaie pour faire avancer leurs pirogues.

découvrir ce lieu du pèlerinage le plus sacré du pays.

En train, en camion, à pied... Le trajet pour atteindre le sommet de la montagne se faisait au pas de course et dans la plus grande discrétion, caché dans la foule. Loin des points de contrôle des militaires ou des centres d'enregistrement. Perdus dans la cohue des fidèles, les rares touristes se faisaient alors happer par les marchands du temple et finissaient une fine feuille d'or à la main... pour la déposer sur le rocher sacré.

Aujourd'hui, ce Lourdes bouddhiste est accessible à tous. Le défi aux militaires n'est plus le même. Mais la bonne humeur et les rires insouciants des Birmans sont toujours présents. La vision de ce rocher en équilibre aussi instable que précaire relève de la magie. Comment ce miracle est-il possible? Comment se fait-il que, dans cette région à forte sismicité, le Rocher d'Or ne bascule

pas dans l'abîme? Aucune théorie physique ne peut rationnellement l'expliquer. Ne reste plus que la croyance qui affirme que c'est un cheveu de Bouddha, enchassé dans la flèche coiffant le rocher, qui retient le roc.

L'offrande d'un peuple

La foi, le bouddhisme, les moines. Le temps s'est imprégné de la religion au Myanmar. Les pagodes, les stupas, les bouddhas sont absolument partout. Le matin, les colonnes de bonzes à la tunique pourpre défilent dans les rues pour recevoir leur ration de riz, l'offrande de tout un peuple. La journée, les croyants déferlent dans les temples et demandent aux «nats», les divinités locales, une meilleure santé, un gain à la loterie, la réussite aux examens ou l'amour d'un fiancé...

Dans les campagnes, les scènes d'un autre temps défient l'imagination. Hommes, femmes, enfants



Omniprésents, les moines déambulent en groupe pour recevoir les offrandes quotidiennes.

sont inlassablement occupés à cultiver les champs et les rizières. Des carrioles d'un autre âge grincent et soulevant des nuages de poussière. Les hommes transpirent, s'essuient sur leur «longyi», cette jupe attachée comme une serviette à la sortie d'une douche. Des jeunes filles juchées sur des buffles timides sourient. Leurs joues resplendent d'arabesques étonnantes. Leur visage enduit de «tanaka», une crème tirée d'un arbre local qui est «le» cosmétique unique. Hérité d'une technique vieille de plus de deux millénaires, le «tanaka» sert tout à la fois d'antiride, de soins contre l'acné, de crème solaire et de maquillage.

Des pagodes par centaines

Quand on parle de site exceptionnel en Asie du Sud-Est, tout le monde pense en premier lieu à Angkor, l'ancienne cité khmère au Cambodge. Pourtant il existe un lieu encore plus fou et plus

étonnant: Bagan. À l'époque de sa splendeur, au début du premier millénaire, la capitale du premier empire birman comptait plus d'un demi-million d'habitants.

Marchés et jardins flottants

Bien sûr, toutes les constructions civiles, en bois, ont disparu, pillées par les Mongols ou rasées après des tremblements de terre. Aujourd'hui, sur la vaste plaine, baignée par le fleuve Irrawaddy, le spectacle n'en reste pas moins fascinant. Eparsillées entre champs et palmeraies, il reste les centaines de pagodes et de stupas de brique qui s'étendent à perte de vue. Avec en leur sein d'innombrables buddhas, certains emprisonnés, d'autres sé-vères ou poguenards.

Autre vision de rêve, aussi inat-tendue que surprenante: le lac Inle. Au pied de collines verdoyantes, cet espace de fraîcheur est un petit coin de paradis. Les nuages s'y reflètent comme dans un miroir



Bagan est le site archéologique le plus impressionnant d'Asie du Sud-Est. Sur la plaine abandonnée, des centaines de pagodes et de stupas s'élèvent vers le ciel. Derniers vestiges d'une civilisation disparue.

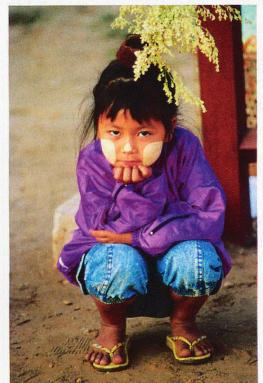


et les pêcheurs se regroupent pour entamer chaque jour un impro-bable ballet. Ils avancent sur leur fragile pirogue avec une pagaie enlacée à leur jambe. Leurs nasses en bambou s'enfoncent dans le lac, profond d'à peine un ou deux mètres. Cachés dans les algues, de petits poissons sont alors délogés, par les pagaies qui raclent le fond, et finissent prisonnier des mailles.

Le lac Inle regorge de merveilles. Les maisons posées sur pilotis, les jardins flottants où poussent to-mates, salades et autres légumes, les marchés, eux aussi flottants, où les échanges se pratiquent pirogue contre pirogue... Tout concourt à donner aux lieux une impression de cité céleste posée en apesant-eur. D'ailleurs, même les chats des monastères l'ont bien compris. C'est en effet là que les moines ont dressé leurs félin bondissants à se croire lions qui passent et repas-sent à travers des cerceaux.

Avec ces paysages, avec ces habi-tants, avec cette atmosphère si particulièr-e d'Asie des siècles pas-sés, il est impossible de résister au charme du Myanmar. Et ce n'est pas un hasard, si tant et tant de voyageurs au long cours sont una-nimes. Oui, c'est le plus beau pays du monde. Au moment de quitter le pays et de reprendre l'avion vers la civilisation moderne, pas un touriste ne le contredira.

Jean-A. Luque



LE CLUB LECTEURS

A la découverte du plus beau pays du monde. La Birmanie vous fascine, alors partez avec Générations Plus. Découvrez notre offre exceptionnelle de voyage en page 81.